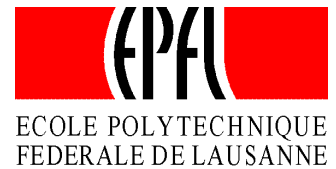




# Liaisons Covalentes



## IdM: Pour plus de développement durable

Il y a bientôt quinze ans, l'association « Ingénieurs du Monde » a été fondée. Le but était de répondre à un besoin pressant : Créer sur le site de l'EPFL une structure qui favorise les liens entre les étudiants et collaborateurs de l'EPFL et les pays en voie de développement. Ce lien devait se concrétiser essentiellement par la réalisation de projets dans les pays en développement (PVD).

Depuis lors, la notion de développement et la perception du rôle de l'ingénieur et de l'architecte dans nos sociétés ont évolué. Dans notre école, cela s'est traduit par le développement de cours Science-Techniques-Société puis par le développement de l'enseignement des sciences humaines ; au niveau global, par l'émergence du concept de « développement durable », défini comme « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire leurs propres besoins » (Burtland, 1987).

Le comité d'IdM élargi d'un

groupe de membres actifs a initié un travail de réflexion en été 2001 sur l'adéquation de nos statuts à cette nouvelle donne ainsi qu'à nos activités actuelles ou futures. La conclusion a été que nos statuts méritent d'être actualisés pour incorporer formellement la problématique générale (générique) du « développement durable ». En particulier, parce qu'elle appelle une approche globale qui intègre les dimensions écologiques, sociales et économiques à l'échelle mondiale.

La problématique des rapports Nord-Sud reste au centre de notre action. Par contre, nous ne nous y limitons pas. Dans le cadre du développement durable, de nombreuses actions peuvent (doivent) être menées au Sud comme au Nord. Toutes ces initiatives doivent viser à une amélioration mondiale et globale de la situation de la vie sur la terre. Certainement une finalité à laquelle les (futurs) ingénieurs et architectes de l'EPFL sont sensibles!

Pour nous, ce changement de statuts ne représentera pas une

révolution mais plutôt la formalisation d'une évolution accomplie sur plusieurs années et une étape intermédiaire (mais importante) dans la vie d'Ingénieurs du Monde.

En particulier, cela nous permettra d'adhérer à l'AGS-WSC (Association for Global Sustainability - World Student Council), un réseau international d'associations universitaires qui œuvre à la promotion du développement durable (voir aussi page 2), et ainsi bénéficier de synergies bienvenues.

Ces modifications que vous trouverez ci-dessous sont actuellement en consultation à la DDC et à la direction de l'EPFL et seront soumises au vote lors de la prochaine Assemblée Générale.

Parce qu'un changement de statut ne peut se faire qu'en présence d'un quorum de 50% des membres actifs et affiliés de l'association (art. 13 des statuts), il est essentiel que vous veniez nombreux. Dans le cas où ce quorum ne serait pas atteint, une deuxième Assemblée Générale serait organisée pour le 31 janvier.

## Conférence et Assemblée Générale

le 17 janvier 2002, 18h15, auditoire CM-1, EPFL

Page 4:

*Découvrir le Cameroun*

Page 7:

*«Le huitième jour de la création» de J. Neiryck*

Page 8:

*Une réalité  
horriblement intéressante*

Dans la dernière édition de ce journal, nous avons présenté le livre « Facteur 4 » de Weizäcker, Lovins et Lovins. Quelques jours après sa parution nous avons reçu un email illustrant - une fois de plus - la diversité des opinions. Nous avons donc décidé d'ouvrir nos colonnes aux lecteurs et de leurs offrir un espace libre sous la rubrique *courrier du lecteur*. Laurent Demarta, Architecte et membre d'Ingénieurs du Monde, l'inaugure. Suite à la demande de la rédaction il a également présenté le livre de Jacques Neiryck : « Le huitième Jour de la Création ». Nous espérons pouvoir continuer le débat sur ce sujet. N'hésitez donc pas à nous faire parvenir votre opinion, que ce soit comme lettre ouverte ou seulement comme lettre à la rédaction de ce journal. Personnellement je trouve très intéressant cette interaction avec vous car cela témoigne de votre intérêt.

Vous trouvez également dans cette édition un article sur le Cameroun. Nous espérons continuer à vous présenter divers pays dans les éditions à venir.

Enfin, nous sommes heureux de pouvoir annoncer que les dernières éditions de ce journal seront bientôt accessibles sur la page web d'Ingénieurs du Monde à l'adresse <http://idm.epfl.ch>.

Simon Schneebeli

PS: Suite à un problème technique une partie des membres d'Ingénieurs du Monde n'a pas reçu la dernière édition de ce journal. Nous vous prions d'accepter nos excuses.

Ce journal est édité par l'association Ingénieurs du Monde - EPFL. Pour plus de renseignement contactez:

Ingénieurs du Monde - EPFL  
«Liaisons Covalentes»  
Centre Midi  
1015 Lausanne  
tél. 021/693 2045  
fax. 0217693 5077  
email: [idm.epfl.ch](mailto:idm.epfl.ch)  
<http://idm.epfl.ch>

Pour cette édition ont collaborer:  
Rémi Founou, Juste Celestin Tessemo,  
Laurent Demarta, Pierre-Yves Diacon,  
Guillermo Fernandez. Simon  
Schneebeli

## 17 Janvier,

# Assemblée Générale et Conférence

L'Assemblée Générale sera précédée par une conférence du

Professeur Jacques Neiryck

intitulée :

## Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'entropie et que vous n'avez jamais réussi à comprendre

Pour la suite, le comité propose l'ordre du jour suivant:

- 1) Bienvenue
- 2) Rapport d'activité 2001 de l'association
- 3) Présentation des comptes 2001
- 4) Rapport de l'organe de contrôle
- 5) Décharge du comité, du caissier et des vérificateurs
- 6) Modification des statuts
- 7) Nomination du comité et du président 2002
- 8) Programme d'activité 2002
- 9) Divers et propositions individuelles

## AGS-WSC: Association for Global Sustainability - World Student Community

Les 13 et 14 janvier 2001, s'est tenu à l'EPFL le premier Symposium d'AGS-WSC (Association for Global Sustainability - World Student Community) qui a réuni des étudiants de 5 universités : le MIT de Boston, l'Université de Tokyo, l'Université d'Abidjan, l'ETHZ et l'EPFL. Ensemble, ils ont décidé de créer une association pour une meilleure intégration du développement durable dans nos sociétés. Cette association devrait voir officiellement le jour en mars 2002.

Un représentant de l'EPFL a pu participer aux discussions qui ont mené à la rédaction de la proposition des statuts de cette future association. En essence, ils stipulent que l'AGS-WSC est basée sur l'idée de mise en réseau de par le monde d'associations étudiantes qui adhèrent à leurs missions, buts et principes et qui décident de mettre une partie de leurs ressources en commun, tout en gardant une large autonomie.

En termes d'activités, les projets potentiels incluent par exemple la création d'une plate-forme d'échange de connaissances, la recherche de partenaires et de sponsors pour la recherche sur le développement durable, la création d'une revue et des projets locaux.

Pour IdM, devenir la représentation de AGS-WSC à l'EPFL est une occasion unique de s'intégrer dans un réseau mondial de personnes et d'organisations sensibles à notre problématique tout en gardant notre spécificité et notre liberté d'agir qui sont notre force.

GF, RF

Pour en savoir plus: <http://www.agswsc.org/>

# Changements des statuts

Les statuts d'Ingénieurs du Monde - EPFL devront être adaptés en 4 points (voir aussi page précédente). Voici les propositions du comité:

## **Art. 1 : Généralités**

### Nouvelle version :

Sous le nom «Ingénieurs du Monde - EPFL» est créée une association sans but lucratif au sens des articles 60 et suivants du Code Civil suisse qui s'applique sauf disposition contraire des présents statuts. Elle se déclare neutre du point de vue politique et religieux. C'est une association d'étudiants ingénieurs et architectes, d'assistants, et de collaborateurs de l'EPFL.

### Version actuelle :

Sous le nom «Ingénieurs du Monde - EPFL» est créée une association sans but lucratif au sens des articles 60 et suivants du Code Civil suisse qui s'applique sauf disposition contraire des présents statuts. Elle se déclare neutre du point de vue politique et religieux. C'est une association d'étudiants ingénieurs et architectes, d'assistants, et de collaborateurs de l'EPFL ayant pour but de réaliser des projets dans les pays en développement (PVD).

## **Art. 4 : Buts**

### Nouvelle version :

« Ingénieurs du Monde - EPFL » constitue une association qui a pour but de contribuer à un échange équitable entre les pays du Sud et du Nord et de promouvoir un développement durable.

En particulier, elle cherche à faciliter l'échange de connaissance entre communautés d'ingénieurs et de scientifiques, de participer à des projets de développement sur le terrain, d'entretenir une collaboration scientifique, technique ou de formation avec des organisations locales, d'informer et de sensibiliser la communauté universitaire sur les enjeux écologiques, sociaux et économiques de nos sociétés.

### Version actuelle :

«Ingénieurs du Monde - EPFL» constitue une association qui a pour buts:

- de créer un lien entre les Ingénieurs et les PVD.
- d'entretenir une collaboration technique, scientifique ou de formation avec les populations les plus démunies en participant à des projets de développement ou à des actions d'urgence.

## **Art. 5 : Actions**

### Nouvelle version :

Les activités de l'association sont essentiellement :

- La recherche, l'encadrement et la diffusion des stages effectués par ses membres
- La mise en réseau d'experts et de personnes intéressées à la problématique d'Ingénieurs du Monde - EPFL
- La participation à des projets dans le cadre du développement durable (selon la définition de la Commission Brundtland), tant au niveau local qu'international
- L'organisation de conférences, rencontres, congrès, exposition ou manifestations sur des sujets en rapport avec les buts de l'association
- La publication d'un journal et le maintien d'un site Internet pour diffuser des informations relatives à l'association et à sa problématique.

### Version actuelle :

Version actuelle :

Les actions de l'association sont essentiellement:

- Les études préliminaires, les missions, les réalisations, et les rapports réalisés par les membres
- Les dossiers techniques constitués par l'association
- L'organisation de conférences, rencontres, congrès ou expositions sur des sujets en rapport avec les buts de l'association.

## **Art. 14 : Composition et Organisation du Comité de Direction**

### Nouvelle version :

L'association est dirigée par un comité de direction composé d'au moins trois membres dont deux tiers au moins sont des membres actifs. Le comité peut être complété par des membres affiliés.

Le Président et le Vice Président doivent être des membres actifs.

Les travaux sont conduits par le Président.

Chaque membre du comité de direction est élu conformément au règlement intérieur et pour un an par l'Assemblée Générale. Il peut être réélu.

### Version actuelle :

L'association est dirigée par un comité de direction composé de cinq membres dont quatre au moins sont des membres actifs. Les travaux sont conduits par le Président. Un membre affilié pourra être élu membre du comité.

Le Président et le Vice Président doivent être des membres actifs.

Chaque membre du comité de direction est élu pour une fonction donnée conformément au règlement intérieur et pour un an par l'Assemblée Générale et peut être réélu.

## **Art. 14 : Décisions**

### Nouvelle Version :

Le Comité délibère en présence d'au moins deux tiers des membres du comité. Les décisions du Comité de Direction sont prises à la majorité de ses membres.

### Version actuelle :

Le Comité délibère en présence de trois membres actifs ou de leur suppléants. Les décisions du Comité de Direction sont prises à la majorité des membres.

# Le Cameroun



Le Cameroun est volontiers présenté comme une «Afrique en miniature». Cette réputation tient de la grande diversité des facteurs géographiques, socioculturels et humains.

Sur le plan géographique, le pays réalise une parfaite synthèse des paysages et climats du continent africain. Le grand sud, caractérisé par le climat équatorial, est dominé par la forêt dense, elle-même repaire d'une flore et d'une faune extrêmement riches (la réserve du Dja, par exemple, est classée patrimoine universel par l'UNESCO). La zone tropicale au Nord se caractérise par des paysages de savane et de sahel. On y dénombre plusieurs réserves et parcs nationaux. On y retrouve lions, éléphants, girafes, gazelles, zèbres, autruches et mille autres espèces. La chaîne montagneuse de l'Ouest donne un charme particulier aux plateaux Bamiléké et à la plaine du Noun, berceau du peuple Bamoum, l'une des plus vieilles civilisations d'Afrique. Trois cents kilomètres de côte dont les plages au sable fin de Limbé et Kribi complètent ce paysage. Le mont Cameroun baptisé «Char des Dieux» par les premiers explorateurs de la côte Ouest africaine culmine à plus de 4000 m et se jette dans l'océan atlantique.

Au niveau culturel, la diversité s'exprime par la multitude d'ethnies aux us et coutumes très différents (on en compte en effet plus de deux cents, des nomades peuls aux montagnards sédentaires Matakam, Mofou ou Kapsiki en passant par les Bamilékés et les Bétis). Jusqu'à aujourd'hui, le Cameroun a réussi à surmonter les possibles crises liées à ces rivalités et bénéficie d'une certaine stabilité non commune dans la sous-région d'Afrique centrale et plus généralement dans le continent africain.

## L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR AU CAMEROUN

C'est en 1961 que l'enseignement supérieur fait son entrée au Cameroun. La première université est installée à Yaoundé et à sa création accueillait 600 étudiants environ; elle en comptait 50'000 en 1992. Le niveau des infrastructures n'ayant pu suivre la croissance démographique, celle-ci se retrouva rapidement

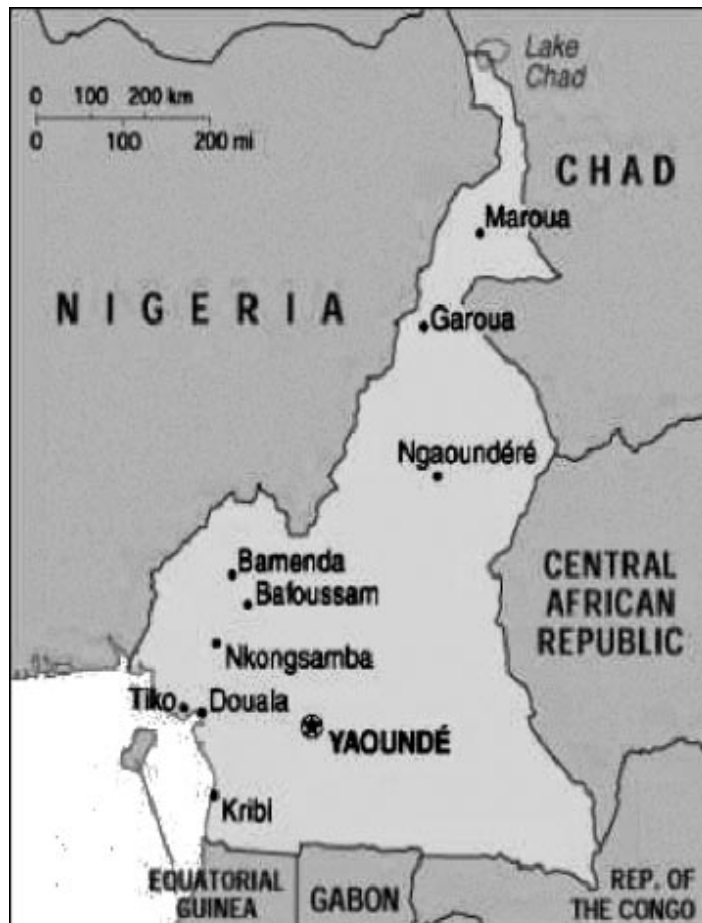
saturée (amphithéâtres surpeuplés, bibliothèques dépassées). Pour tenter de maîtriser la croissance des effectifs et de promouvoir un enseignement spécialisé, quatre centres universitaires sont institués en 1977 à Douala, Buéa, Ngaoundéré et Dschang. Malheureusement, leur spécialisation freina leur croissance: Pendant que le campus de Yaoundé s'engorgeait, ceux-ci demeuraient vides et sous-utilisés. Il fallut attendre 1993 pour que six universités auxquelles sont associées de «Grandes Ecoles» soient créées: Les Universités de Yaoundé 1, de Yaoundé 2, de Douala, de Buéa, de Dschang et de Ngaoundéré. Ces universités disposent d'un large degré d'autonomie.

Parallèlement à cette structure publique, un enseignement privé s'est progressivement développé à partir de la fin des années

80. Ainsi, une trentaine d'instituts universitaires existent désormais à travers le Cameroun bien que six seulement soient reconnus par l'Etat. Il s'agit de l'Université Catholique d'Afrique Centrale, Institut Samba Supérieur, ESIG, Institut Siantou Supérieur, L'Ecole Supérieure de Gestion de Douala, l'Université Adventiste de Nanga-Eboko.

### Admission dans les facultés

L'admission en première année de faculté est ré-



servée aux titulaires du Baccalauréat ou du Général Certificate of Education A Level.

Les candidats retenus, hormis les frais de pré-inscription, doivent s'acquitter des droits universitaires suivant les modalités de versement déterminées par chaque université. Pour les camerounais, ils s'élèvent à 50'000 CFA. Pour les étrangers cela varie entre 300'000 et 600'000 CFA en fonction de la filière.

### **Régime des études**

Les enseignements organisés en unités de valeur et en modules sont dispensés sous forme de cours magistraux, travaux dirigés et de travaux pratiques.

L'année académique est divisée en deux semestres réguliers de 14 semaines chacun, ainsi que d'un semestre spécial de six semaines.

### **Cycles d'études et diplômes**

Trois cycles d'études ont été prévus dans chaque université. La première et la deuxième année constituent le premier cycle sanctionné par le diplôme d'études universitaires générales (DEUG). Le succès au DEUG donne accès au second cycle qui comprend l'année de licence suivie de la maîtrise. Finalement, la première année du troisième cycle aboutit au Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) tandis que la fin de ce cycle est sanctionnée par le Doctorat unique. Le second et le troisième cycle sont des cycles sélectifs.

### **Hébergement**

Les Universités de Buea, Ngaoundéré, Douala, Dschang et Yaoundé I disposent de résidences pour étudiants au sein de leur campus. Mais la location de chambres ou de studios chez les particuliers est une pratique très courante.

JCT

## **Fiche Signalétique du Cameroun**

**Nom officiel :** République du Cameroun

**Situation géographique :** Afrique centrale, au Nord de l'équateur, entre le 2ème et le 13ème degré de latitude Nord.

**Pays limitrophes :** Nigeria, Tchad, République centrafricaine, Gabon, Congo, Guinée Equatoriale.

**Forme de l'Etat :** Unitaire, doté d'un régime semi-présidentiel. Le Président de la République, Chef de l'Etat, est secondé dans ses fonctions au niveau de l'exécutif par un Premier ministre, chef du gouvernement.

**Indépendance :** 1er janvier 1960.

**Constitution :** Promulguée le 16 janvier 1996.

**Langues officielles :** Français et Anglais.

**Autres langues couramment parlées :** Ewondo, ffulde, langues Bamiléké, maka, bamoun etc.

**Capitale politique :** Yaoundé.

**Capitale économique :** Douala.

**Superficie :** 475'000 km<sup>2</sup>

## **L'économie du Cameroun**

**Produit Intérieur Brut :** 5378,4 milliards de FCFA. Croissance annuelle du PIB : 5%

**Monnaie :** Le franc CFA (100 CFA = 1 FF).

**Répartition du PIB :** Secteur primaire : 42%, secteur secondaire : 22%, secteur tertiaire : 36%, PIB/hab : 634 dollars

**Principales cultures commerciales :** Palmiers à huile, Café, Maïs, Bois

**Energie, Mines :** Pétrole, Or.

# *Nachdiplomstudium für Entwicklungsländer (NADEL) an der ETH Zürich:*

Das Nachdiplomstudium für Entwicklungsländer (NADEL) der ETH Zürich führt im Sommersemester 2002 erneut Weiterbildungskurse durch, die sich sowohl an Teilnehmerinnen und Teilnehmer des Nachdiplomstudiums als auch an Fachkräfte aus der Entwicklungszusammenarbeit und verwandten Bereichen wenden. Dem Teilnehmerkreis aus der Praxis bietet das NADEL die Möglichkeit, mit insgesamt 200 Kursstunden (entspricht 25 Kurstagen) das Zertifikat für einen Nachdiplomkurs in Entwicklungszusammenarbeit zu erwerben.

Für das kommende Sommersemester schreibt das NADEL 13 Weiterbildungskurse aus. Das Angebot an Kursen mit operationeller Ausrichtung umfasst den gesamten Lebenszyklus von Entwicklungsvorhaben von der Projektabklärung über Planung und Umsetzung bis zur Rolle von Monitoring und Evaluation. Es wird ergänzt durch eine Einführung in Organisationsentwicklung und einen Kurs zum Finanzmanagement von Entwicklungsprojekten.

Im Angebot der politikorientierten Kurse werden

Spannungsfelder zwischen Umwelt und Entwicklung im urbanen Kontext und die Rolle der zivilen Gesellschaft und des Staates in der Entwicklung behandelt sowie Fragen zur Ausgestaltung von Mikrofinanzsystemen und zum Umgang mit lokalem Wissen bearbeitet.

Abgerundet wird das Semesterangebot durch einen fachvertiefenden Kurs zur nachhaltigen Bewirtschaftung forstlicher Ressourcen und ein Kursangebot, das Zusammenhänge zwischen Menschenbild und Entwicklungsvorstellungen ausleuchtet.

Die Kurse vermitteln theoretische und methodische Grundlagen in den entsprechenden Themenbereichen und befassen sich mit aktuellen, praktischen Beispielen aus der Entwicklungszusammenarbeit. Die Teilnehmerzahl ist auf 20 Personen pro Kurs beschränkt. Interessentinnen und Interessenten erhalten weitere Auskünfte und Anmeldeunterlagen beim NADEL-Sekretariat, ETH Zentrum, 8092 Zürich, Tel.: 01/632 42 40, Fax: 01/632 12 07, E-mail: kramer@nadel.ethz.ch, Internet: <http://www.nadel.ethz.ch>

# Faire plus que des affaires ?

Le 1<sup>er</sup> novembre Ingénieurs du Monde a pu recevoir Leonor Gimelfarb de l'entreprise Remei SA de Zoug. Elle a exposé les problèmes rencontrés par son entreprise lors de la production et la commercialisation de textiles en coton. Voici le compte rendu d'une soirée très intéressante grâce à une excellente oratrice et un public très engagé.

Parce que les entreprises doivent produire un gain financier, ses responsabilités envers leurs travailleurs et l'environnement ne va pas de soi ! Pourtant ne doivent-elles pas s'occuper aussi de la dimension sociale et environnementale de leurs activités ?

Les entreprises le font, si leur compétitivité est mise en jeu ou si elles craignent des conséquences directes. Tout ce qui va au-delà de ceci dépend de la volonté de la direction de l'entreprise.

Leonor Gimelfarb est juriste à l'entreprise Remei SA, entreprise spécialisée dans le commerce de fil de coton. Cette entreprise qui n'emploie que treize personnes, s'est fixée le but de mettre la transparence dans la chaîne de production et d'avoir un comportement socialement et environnementalement responsable.

En Inde le coton est produit principalement dans de petites fermes. Les paysans constituent donc le maillon le plus faible dans le processus de production. La pression économique les a forcés à produire le coton en monoculture et à utiliser de plus en plus de produits chimiques. De ce fait, le sol s'est dégradé et l'érosion est devenue plus importante.

Les banques n'octroient un crédit aux paysans que s'ils investissent la moitié des sommes allouées dans des herbicides et fongicides. Or, ces derniers ont un

fort impact sur la santé des paysans et de leurs familles. Les paysans n'avaient cependant aucune possibilité de sortir de ce cycle sans un soutien de l'extérieur. Des problèmes semblables se trouvaient également au niveau de la teinture et de la filature.

Pour agir sur cette réalité, la première étape est de «bouger dans la tête». Quels sont les problèmes ? Comment les quantifier ? Comment chiffrer un impact écologique, social ? Quelles en sont les conséquences ?

L'outil central de Remei est le partenariat : un partenariat qui va au-delà du simple échange de valeurs monétaires. Il s'agit de former une véritable «communauté» avec les partenaires, de partager le savoir et le savoir-faire, de communiquer les éventuels problèmes pour que l'on puisse chercher des solutions en commun. Il est important que le partenariat s'inscrive dans le long terme, que l'on accepte les différences culturelles, économiques et pratiques. Finalement ce partenariat implique que les décisions se prennent en consultation, sur la base d'un consensus.

Enfin, il ne faut pas oublier que, pour être viable l'entreprise doit aussi faire des affaires !

S.Sch.

## Courrier du lecteur: Non au «Facteur 4»!

La dernière parution de cette revue proposait la lecture d'un livre que je ne saurais recommander en aucun cas. Ne lisez pas «Facteur 4», non tant parce qu'il serait mauvais que parce qu'il est creux: il apporte des réponses, mais n'a pas posé les questions. Nous sommes donc en présence de «solutions» à l'emporte-pièce, sans qu'ait été posé un problème. Mais nous savions tous depuis longtemps que la technique a des réponses, pour peu que nous sachions quoi lui demander. Ce livre est une architecture chatoyante, mais sans problématique, sans fondations, qui s'écroule lamentablement au moindre souffle d'esprit critique. C'est dommage.

Deux exemples pour ceux qui seraient encore sous le charme de cette belle construction:

«Deux fois plus de bien-être en consommant deux fois moins de ressources»: ce sous-titre racoleur est un tissu de contradictions. Non, on ne quantifie pas le bien-être. Non, on ne met pas en relation mathématique des ressources énergétiques et une notion subjective de bien-être. Enfin, on apprend à compter: la lecture stricte de cette phrase propose une diminution de notre consommation d'un facteur deux, alors que les auteurs admettent par ailleurs que notre consommation doit diminuer d'un facteur trois à dix!

Second souffle: ce livre est construit sur la notion d'économie. Ce serait comme un parti politique dont le seul programme serait de faire baisser les résultats d'un concu-

rent! On peut fonder une écologie sur la notion de «consommer peu», mais en aucun cas sur celle de «consommer moins». A fortiori quand ce «moins» se réfère à un «bien-être» qui, lui, est censé augmenter... La notion d'économie promet implicitement une forte consommation (qui permet de mieux économiser). Une citation hilarante (page 45 de l'édition française): «Si les occupants avaient un mode de vie plus proche de la moyenne américaine, c'est-à-dire s'ils étaient plus prodiges, les économies seraient encore plus élevées.» Sic, sic, sic! Hélas...

En un mot, «Facteur 4» est pervers, car il laisse croire en la viabilité d'un système inadmissible (la consommation de masse). Les seuls à pouvoir tirer profit d'une telle lecture sont les butors qui ne savent pas encore qu'il y a un trou dans la couche d'ozone. Pour ceux qui le savent (nous comptons les lecteurs parmi ces derniers!), ce livre est au mieux indifférent, au pire mystifiant. Ou alors, il faut une sérieuse dose d'humour noir: l'interprétation de la figure 22 page 223 est un gag monstrueux pour tout scientifique...

Si l'écologie veut un avenir, il lui faut des bases solides, pas des coups de pub sans lendemain et des hymnes à l'omnipotence de la technique.

Laurent Demarta <ldemarta@yahoo.com>  
Angoulême, le 6 décembre 2001

Jacques Neiryck:

# «Le huitième Jour de la Création»

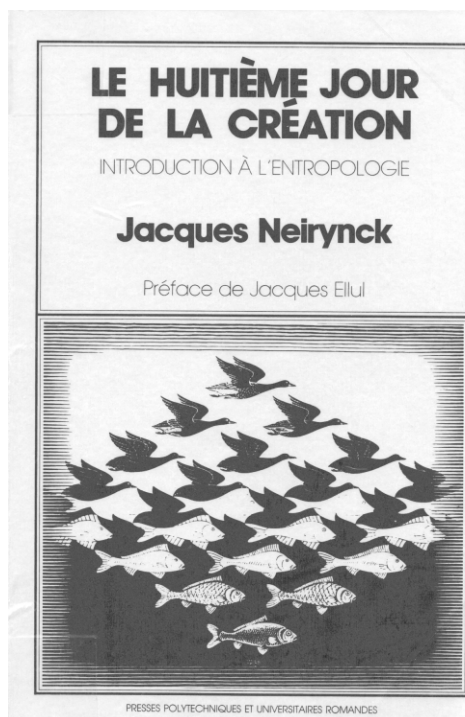
Une introduction à l'Entropologie

Jacques Neiryck propose, dès le sous-titre, une nouvelle notion: l'entropologie (sic), étude de l'entropie (second principe de thermodynamique) et de ses conséquences sur l'homme et son mode de vie. L'auteur, en scientifique rigoureux, n'extrapole en rien ce principe, mais l'applique à notre espace de vie qu'est la Terre, considéré comme un système fermé, c'est-à-dire limité à une réserve énergétique finie.

Ainsi, toute activité qui y est produite diminue d'autant la possibilité de pouvoir en produire d'autres par la suite. Dans cette perspective, la consommation humaine, décuplée par la technique, force le processus. L'auteur dénonce donc le culte voué à la technique: nous la divinisons, et vivons dans l'illusion de son omnipotence. Pour que le propos entropologique soit réellement entendu, il faut commencer par démythifier la technique.

Puis Jacques Neiryck se consacre à une relecture de l'histoire sous l'angle de l'entropologie. On lit ainsi la succession des sociétés épuisant leurs ressources et palliant ce déficit, soit en colonisant de nouveaux espaces, soit en opérant une révolution technique (c'est-à-dire, en passant à un nouveau système technique permettant l'accès à de nouvelles ressources). Chacune de ces révolutions a donc permis de repousser le problème de la «portance» d'un territoire (au niveau de ses ressources), l'amplifiant à chaque fois, jusqu'à l'impasse actuelle.

La Terre n'est heureusement pas un système fermé! Le rayonnement solaire, mais également, dans une certaine mesure, la géodynamique terrestre, constituent des entrées d'énergie, grâce auxquelles nous disposons de ressources: immédiates (solaire, éolienne



et hydrologiques), ou renouvelables à l'échelle humaine (bois et biomasse), ou encore non-renouvelables à notre niveau (chimie du carbone).

Il y a donc moyen de ne pas aggraver l'état entropique de notre planète. L'appliquer, c'est entrer dans ce que Jacques Neiryck appelle «le huitième jour de la création»: si Dieu a créé le monde en six jours et s'est reposé le septième (aujourd'hui), il incombe à l'homme de prendre la relève au huitième. Concrètement, il s'agit de ne pas toucher aux réserves de la planète (ressources non-renouvelables), de capter au mieux le flux énergétique incident, de sortir de l'illusion technique, de changer nos modes de consommation, et surtout de prendre la responsabilité de la gestion des ressources énergétiques de la

planète.

Ce livre est donc fondamental au sens où il jette des bases fermes pour une écologie scientifique et raisonnée, qui implique humanité, solidarité et surtout responsabilité. Pour un ingénieur, le propos de Jacques Neiryck est d'autant plus important qu'il permet de prendre conscience de la portée profonde de son domaine au sein de notre société.

Et puis, «Le huitième jour» est publié aux PPUR: on vous a bien dit mille fois qu'il était écolo de consommer local, non? Alors foncez vous le procurer!

Pierre-Yves Diacon <nuit\_d\_ambre@hotmail.com>

Laurent Demarta <ldemarta@yahoo.com>

« Le huitième jour de la création », Jacques Neiryck, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.

« Il est possible de changer la nature d'une pollution mais il est radicalement impossible de dépolluer. On ne peut rétablir l'ordre en un point qu'en créant un désordre au moins équivalent en un autre point. Le principe de croissance de l'entropie a pour conséquence que la pollution se répand de plus en plus, sans qu'il soit possible de revenir en arrière.

Ce qu'il est convenu d'appeler la dépollution constitue une illusion technique, incompatible avec le principe de croissance de l'entropie. »

(Jacques Neiryck, Le Huitième Jour de la Création, p. 74/310)

# Une réalité horriblement intéressante

Récemment, Paul Farmer, anthropologue et médecin, a profité de sa leçon inaugurale au Collège de France pour lancer un appel à la réflexion sur notre « réalité horriblement intéressante ». C'est un questionnement sur notre système social, auquel nous participons tous, plus ou moins activement. Il nous rappelle nos responsabilités de « citoyens du monde ». Si ce point de vue vous interpelle, n'hésitez pas à nous en faire part.

Paul Farmer commence son exposé par une série d'interrogations fondamentales que l'actualité bouillonnante tend parfois à éluder. Que penser ainsi des inégalités croissantes dans le monde et des épidémies qu'elle engendre ? Que penser du fait que les risques diminuent dans une partie de la « société globale », tandis qu'ils augmentent fortement ailleurs ?

L'auteur présente ensuite le concept de « violence structurelle ». La violence peut-être définie comme « toute contrainte de nature physique ou psychique susceptible d'entraîner la terreur, le déplacement, le malheur, la souffrance ou la mort d'un être animé ». Elle est structurelle lorsqu'elle est intrinsèque au système.

Selon l'auteur, les principales conséquences malheureuses de la violence structurelle sont matérielles : maladies, blessures, décès, assujettissement ou terreur.

Pourtant son identification n'est pas triviale car même si une véritable résistance collective existe dans certains endroits, à quelques variantes près, le degré d'oppression est inversement proportionnel à la possibilité de résister à cette oppression.

De plus, la violence structurelle prélève moins son tribut par des actes spectaculaires que par un dépérissement progressif de ses victimes.

La première tâche est donc de dresser un compte rendu honnête des gagnants, des perdants et du score global et ainsi constituer un garde-fou essentiel contre l'exaltation de ceux qui, comme nous (les Occidentaux, ndlr), sont généralement à l'abri de la violence structurelle

Ensuite, il faut s'efforcer de comprendre comment la souffrance est réduite au silence ou franchement escamotée.

Pour cela il faut se pencher sur les complicités qui permettent de gommer l'histoire et de masquer les liens évidents entre les morts et les mourants d'une part et, de l'autre, ceux qui ne sont pas perdants dans la lutte pour la survie.

Parce que l'analyse de la violence structurelle requiert la compréhension de l'histoire, le refus ou la distorsion de celle-ci participent au processus désocialisant indispensable pour générer une lecture hégémonique des événements et de leurs causes. Il faut être spécialement vigilant car gommer l'histoire est une opération subtile qui a dans son camp l'oubli.

Ainsi, seule une analyse large, aussi bien historique que géographique, permet de découvrir les réseaux de pouvoir qui pèsent sur la misère, qui la relie à des processus concomitants mais moins visibles.

L'auteur conclue que la violence structurelle constitue l'expression naturelle d'un ordre politique aussi vieux que l'esclavage.

Or celui-ci est encouragé par un ordre économique couronné de succès et dispose désormais de bases symboliques puissantes et convaincantes. S'y opposer est donc particulièrement ardu.

Sans pour autant renoncer et demeurer dans l'expectative, il faudra sans doute attendre qu'un grain de sable entraîne la machine (infernale) pour comprendre enfin le coût de la violence structurelle, non pas pour nous qui sommes par définition à l'abri, mais pour ceux dont la tâche impossible consiste à survivre dans rien alors que d'autres nagent dans la satiété.

RF

[www.college-de-france.fr](http://www.college-de-france.fr)  
[www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

## non comment

Rorschach le 7. septembre 1942

Chers Messieurs les Conseillers Fédéraux !

Nous ne pouvons pas nous abstenir de vous communiquer qu'à l'école nous sommes extrêmement indignés que l'on repousse des réfugiés dans leur misère sans pitié. Est-ce que l'on a oublié que Jésus disait « Ce que vous avez fait au moindre entre vous, vous l'avez fait à moi ». ? Nous n'aurions pas cru que la Suisse, qui se veut être l'île de paix, la charitable, puisse rejeter comme des animaux ces figures pitoyables, tremblantes et gelées. Ne serons-nous pas dans la même situation que le riche qui n'a pas vu le pauvre Lazarus ? A quoi ça nous servira de dire que lors de la dernière guerre mondiale la Suisse a fait un bon travail, si on ne pourra mentionner ce que la Suisse a fait de bon en particulier pour les émigrants ? Ces personnes n'ont-elles pas placé tout leur espoir dans notre pays ? Et quelle déception cruelle et terrible doit être celle d'être renvoyées d'où elles viennent pour y affronter une mort certaine ? Si ça continue comme ça, nous pouvons être sûr que nous vivrons notre châtime. Il se

pourrait que vous ayez reçu l'ordre de ne plus accepter des juifs, mais ce n'est sûrement pas la volonté du Dieu, pourtant nous devons lui obéir. Lorsque l'on nous appelait pour la collecte, nous donnions volontairement pour notre patrie ; nous avons aussi volontairement sacrifié notre passe-temps ; c'est pourquoi nous nous permettons aujourd'hui de demander la réception de ces très pauvres apatrides!

Avec notre respect et l'assurance de notre solidarité patriotique.

Classe secondaire 2c

Rösli Schlotterbeck, Heidi Weber, Jacqueline Jenny, Rosmarie Gansner, Irma Stössel, Dorli Stoll, Hildegard Scherrer, Elsbeth Eigenmann, Margrit Kaiser, Silvia Bader, Heidi Bächli, Alice Thalman, Eva Dudler, Ruth Locher, Gritli Lüchinger, Hildegard Forster, Hedi Opprecht, Margrit Leemann, Greti Weber, Frieda Kradolfer, Trudi Sperrer, Ruth Dornbinder

Source: «Anne Frank und wir», Chronos, ISBN 3-905311-71-2